



23e dimanche du temps ordinaire

4 septembre, 2022.

Bonjour, ça fait un petit bout de temps que je ne suis pas venu vous prêcher le message de la Bonne Nouvelle.

Aujourd'hui, dans l'Évangile, on entend des paroles assez dures de la part de Jésus. Il nous dit que pour être ses disciples il y a des exigences à rencontrer et que ce n'est pas toujours facile.

Lorsqu'il dit : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. » (*On retrouve ces paroles dans Luc 6, 27*) Pensons aussi à la fois où on lui signale que sa mère et ses frères sont à la porte pour le voir et qu'il leur répond : « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique. » Ce n'est pas que Jésus veuille renier sa famille, mais il veut faire comprendre que ce qui doit passer en premier, c'est lui et son Père.

Voilà pourquoi le texte de l'Évangile d'aujourd'hui a été choisi. « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. »

Il reste que les paroles de Jésus sont dures à entendre. Il va même plus loin : « Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple. » Ce sont des paroles très exigeantes.

On se dit disciple de Jésus, et plusieurs le sont, mais chez-nous, heureusement, nos vies ne sont pas en danger à cause de notre croyance en Jésus. Au moyen orient, beaucoup sont mis à mort, ou dépouillé de leurs biens, et même rejeté par leur famille parce qu'ils ont adhéré à la foi chrétienne. C'est là l'importance des paroles de Jésus, où il nous dit que nous avons un choix à faire pour être ses disciples, et que ça peut aller jusqu'à choisir entre lui et notre propre famille.

Jésus a aussi mentionné : « Ainsi donc, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple. » Quel homme ou femme peut découvrir les intentions de Dieu? Qui peut comprendre les volontés du Seigneur?

Voilà le temps propice pour ceux et celles qui veulent vraiment suivre Jésus; de s'arrêter et de s'asseoir pour réfléchir à ce que nous voulons prendre comme décision face à notre démarche de foi chrétienne.

Comme dans les deux exemples de l'Évangile, un homme qui veut bâtir une tour, il va commencer par s'asseoir et calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout. Ou ce roi qui part en guerre contre un autre roi, il commence par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui marche contre lui avec vingt milles.

C'est là le moment de prendre du temps pour réfléchir. Nous avons eu plus de deux ans de pandémie où il nous a été difficile de socialiser, d'aller à des rencontres. Avons-nous pris le temps de nous asseoir pour réfléchir à notre engagement de chrétiens et chrétiennes?

Ici dans notre pays, nos vies ne sont pas en danger à cause de notre appartenance religieuse. Notre plus grand danger, c'est que nous accommodons l'Évangile à notre façon, nous minimisons les exigences, nous ne voyons plus de péchés, pour plusieurs, ils ne respectent pas les droits des autres; souvent on accumule plus de biens pour se sentir en sécurité lors de notre vieillesse sans penser à d'autres plus démunis. Le sexe est devenu une banalité, il n'y a plus le même respect pour le corps et l'âme, on parle de plus en plus de violence aux nouvelles. Notre société s'est éloignée de Dieu et de Jésus Christ.

Comme le Christ nous y invite, prenons le temps de nous asseoir et de réfléchir à notre relation avec lui et les autres. Préférer le Christ par-dessus tout ce n'est pas seulement un engagement à suivre ses enseignements, mais d'établir une relation d'amour avec lui. Pas seulement un sentiment ou une émotion passagère, mais un amour qui est fait d'un don total de soi.

Préférer le Christ, c'est lui consacrer du temps dans la prière, et mettre sa parole en pratique. Plus notre relation avec le Christ est intense plus elle a une influence sur les autres. Un bel exemple de cette relation intense avec le Christ c'est saint Paul qui nous la présente, dans la deuxième lecture, dans sa lettre à Philémon alors qu'il invite son ami à reprendre Onésime, non plus comme son esclave, mais comme un frère puisqu'il est maintenant baptisé. On peut ressentir le changement dans le rapport avec un autre individu. Il n'est plus une personne inférieure, mais égale : un frère.

Oui, prenons le temps de nous asseoir pour réfléchir comment nous allons entreprendre les conclusions qui ressortiront des rapports synodaux auxquels nous avons participé. C'est une invitation à nous asseoir, non pas pour projeter la construction d'une tour, mais pour décider ensemble comment nous voulons reconstruire nos communautés chrétiennes pour en faire des communautés vivantes en suivant les pas de Jésus en vrais disciples.

AMEN!

